



HAL
open science

L'éperon barré néolithique final et hallstattien de La Campagne à Basly (Calvados)

Guy San Juan, Michel Fontugne, Hubert Lepaumier, Emmanuel Ghesquière,
Nicolas Fromont, Erik Gallouin

► **To cite this version:**

Guy San Juan, Michel Fontugne, Hubert Lepaumier, Emmanuel Ghesquière, Nicolas Fromont, et al..
L'éperon barré néolithique final et hallstattien de La Campagne à Basly (Calvados). Bulletin de
l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2001, 19, pp.4-8. hal-02517150

HAL Id: hal-02517150

<https://hal.science/hal-02517150v1>

Submitted on 29 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'éperon barré néolithique final et hallstattien de La Campagne à Basly (Calvados)

G. San Juan

Contexte géographique et archéologique

La fouille programmée du site de La Campagne à Basly continue les travaux d'évaluation de l'occupation protohistorique dans la bassin aval de La Seulles menés depuis 1992 (San Juan et alii 1999). Le site de La Campagne est un rebord de plateau à terminaison en éperon étroit, tourné vers le sud-ouest, et dominant la Mue de quelque 25 mètres. Le site appartient à cette frange topographique à sol mince, favorable à la prospection archéologique aérienne. Il est limité au sud et à l'ouest par le versant raide de la vallée, au nord par l'encaissement profond d'un vallon sec affluent de La Mue. Il est enfin ouvert vers l'est sur l'étendue de la plaine limoneuse.

Le contexte archéologique (sites avérés par la fouille et prospection aérienne) est remarquable. La fréquentation du site au Néolithique final est illustrée par la découverte d'une tranchée de palissade fermant quelque 2,5 ha du plateau (n° 3). Au Premier Âge du Fer, le barrage du plateau se réduit à l'éperon terminal et les découvertes confirment nettement la présence d'un habitat fortifié (n° 4). Cet habitat est voisiné par une nécropole hallstattienne distante d'environ 200 m (n° 1). Un grand enclos elliptique à fossé interrompu, non daté (néolithique ou protohistorique d'après quelques vestiges céramiques) borde la nécropole et la tranchée de palissade (n° 2). À cela s'ajoute à l'est un ensemble de cercles bordés par un chemin (n° 5 et 6).

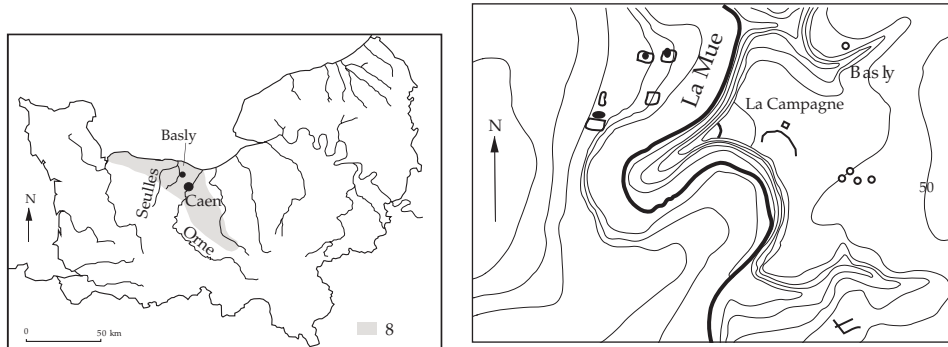
La fouille 2000 avait pour objectif d'évaluer l'occupation de l'éperon du plateau de La Campagne, dont la fermeture par une puissante palissade avait été révélée en 1998. D'après les photographies aériennes, la tranchée de palissade s'appuie au sud et à l'ouest sur le rebord du plateau. En 1998, les décapages étant cantonnés à une parcelle cultivée, nous n'avions pu explorer qu'une zone centrale du tracé de la palissade. En 2000, les formes d'occupation internes ont été abordées dans une unique fenêtre longue de 120 m et large de 25 m au maximum. La fenêtre

accolée à la zone de fouille de 1998 se prolonge jusqu'au relief terminal (fig. 1, parcelle B3 - 678) en y pénétrant d'une trentaine de mètres. La disposition du décapage permettait de révéler d'éventuels retranchements internes, notamment au contact du talus soulignant le relief terminal. Elle permettait aussi d'évaluer raisonnablement la présence de vestiges d'habitat.

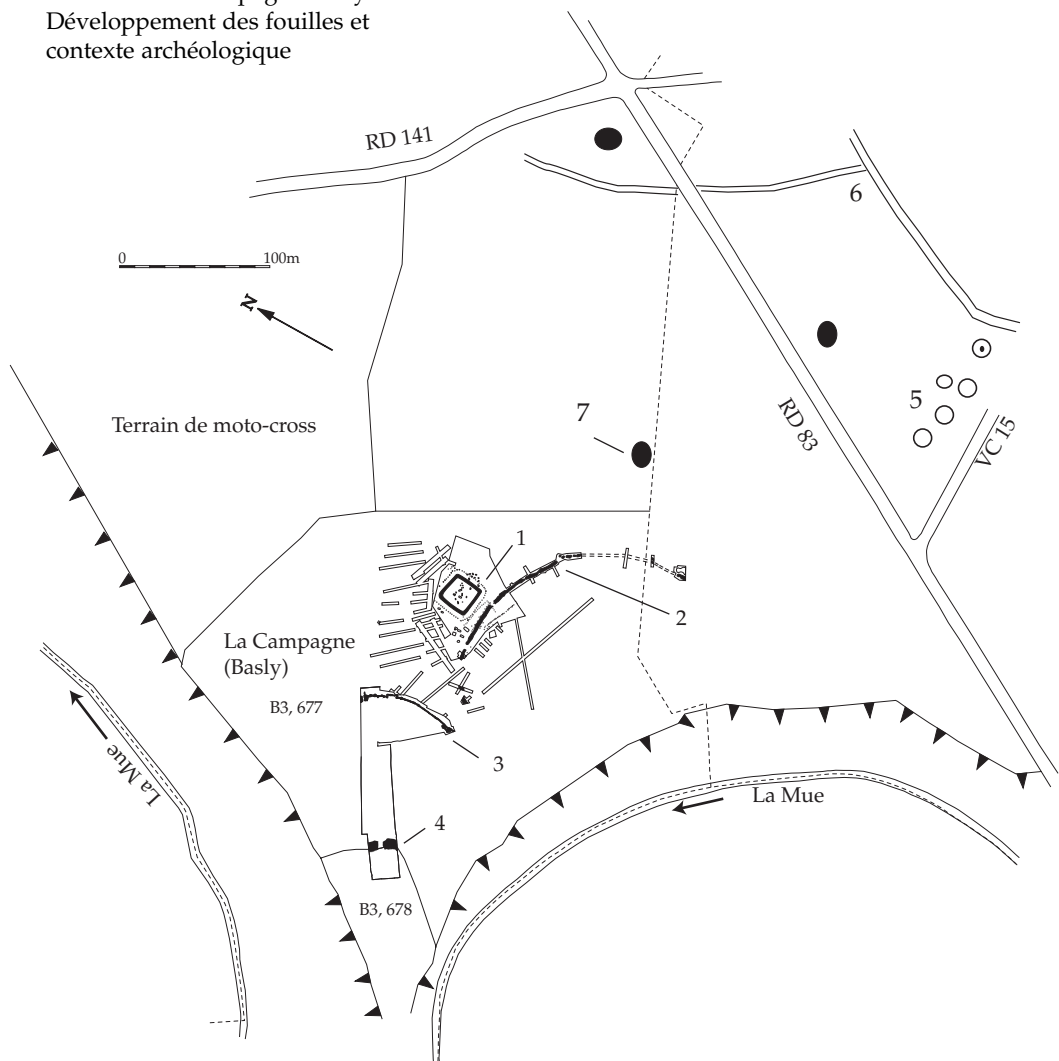
Toutes les structures repérées n'ont pas été fouillées exhaustivement. De plus, dans la zone centrale, le sous-sol sablo-graveleux n'a pas permis de repérer la totalité des structures, notamment les trous de poteaux. Deux occupations du Néolithique final et du Hallstatt final sont néanmoins bien identifiées sur le plateau.

Les structures néolithiques et hallstattiennes

L'occupation du Néolithique final dans le secteur I est représentée par la tranchée de palissade étudiée sur une longueur d'environ 70 m. La fouille 2000 a révélé une entrée matérialisée par une interruption de la tranchée, large d'à peine 1 mètre (fig. 2 entrée a). En 1998, une interruption de la tranchée sur une largeur d'environ 7 m avait également été notée. Mais cette interruption était doublée extérieurement par un segment de tranchée, ménageant deux étroits passages latéraux (fig. 2 entrées b et c). De part et d'autre de l'entrée a, la tranchée de palissade se termine par deux vastes fosses à poteaux multiples dont la fouille n'a pas été terminée. Ces deux grandes fosses rappellent les fosses inscrites au sud sur le tracé de la tranchée et composant avec elle une structure rectangulaire " pleine " (fig. 2 structure d). Le doublement interne de la tranchée par un alignement de grandes fosses à poteaux multiples a été confirmé en 2000. L'entrée est flanquée au sud par un plan trapézoïdal perpendiculaire au tracé de la palissade. Les grandes fosses d'implantation des poteaux sont semblables à celles étudiées en 1998, le long de la tranchée de palissade. En 1998, la présence de bâtiments appuyés parallèlement au tracé de la palissade avait été évoquée avec la décou-



Le site de La Campagne Basly
Développement des fouilles et
contexte archéologique



- 1- Nécropole hallstattienne fouillée en 1987
- 2- Enclos elliptique protohistorique étudié en 1997/1998
- 3 - Limite palissade néofinal/Chalco. étudiée en 1998/2000
- 4- Habitat hallstattien su éperon étudié en 2000
- 5- Enclos circulaires repris en prospection aérienne
- 6- Chemins et fossés bordiers repérés en prospection aérienne
- 7- Grande fosse repérée en prospection aérienne
- 8- Plaine de Caen

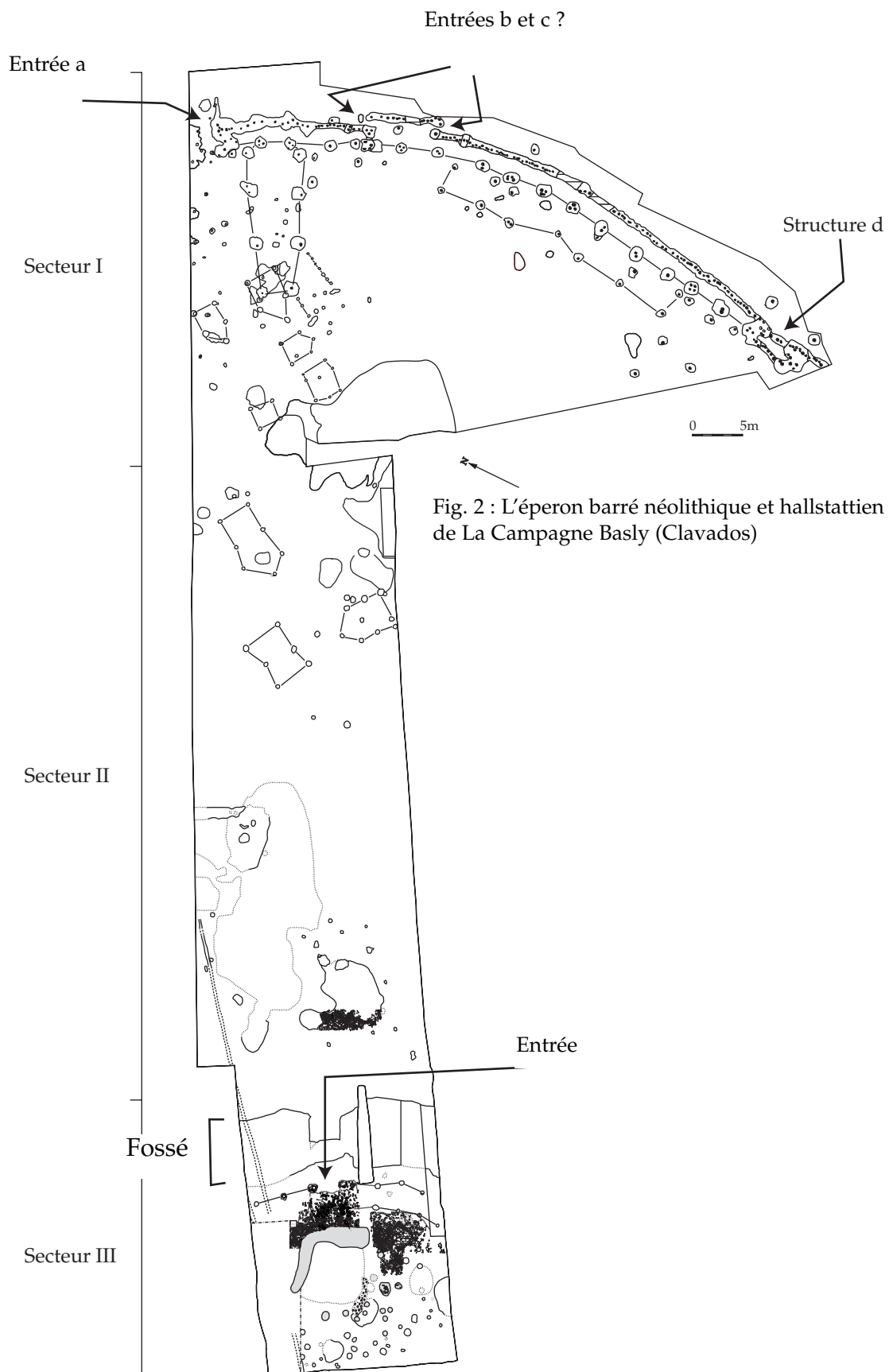


Fig. 2 : L'éperon barré néolithique et hallstattien de La Campagne Basly (Clavados)

verte d'une seconde ligne de fosses profondes à poteau unique. La tranchée de palissade et les fosses présentent systématiquement des indices d'une combustion des poteaux. Plusieurs armatures de flèches en silex, brûlées et brisées, ont été récupérées dans le comblement des négatifs de poteaux. Six datations par le carbone 14 d'échantillons de charbon de bois ont été réalisées par le laboratoire du C.N.R.S. de Gif-sur-Yvette. Deux datations intéressent la tranchée de palissade : 2398 - 2136 av. J.-C et 2856 - 2204 av. J.-C ; deux datations la structure d au sud : 2855 - 2464 av. J.-C et 2859 - 2468 av. J.-C ; deux datations les fosses profondes de l'alignement interne : 2868 - 2459 av. J.-C et 3346 - 2915 av. J.-C. Les datations de la tranchée s'orientent vers la seconde moitié du troisième millénaire, celles des fosses profondes vers la première moitié.

La proposition d'un plan-masse cohérent est donc faite avec réserve. On s'interroge d'ailleurs sur la contemporanéité du plan trapézoïdal et de la tranchée puisque cette dernière semble recouper ou associée à deux fosses profondes qui prolongeraient le plan trapézoïdal. La fouille en 2001 s'attachera à contrôler cette relation stratigraphique.

L'occupation du Hallstatt est identifiée sur l'éperon terminal. Celui-ci est barré par un puissant fossé précédant un talus aménagé par au moins deux lignes de poteaux associés à des amas organisés de dalles calcaires. La fenêtre d'évaluation est manifestement positionnée dans la zone d'une entrée. Les vestiges du talus ont conservé des traces évidentes d'un incendie, principalement au niveau de l'entrée. Derrière ce barrage, de nombreux trous de poteaux suggèrent la présence de constructions (fig. 2 secteur III) mais seul le fossé a été l'objet de sondages exhaustifs pour lesquels la stratigraphie ne livre que du mobilier attribuable au Hallstatt. Le mobilier céramique et osseux y est très abondant et se distribue dans deux horizons stratigraphiques témoignant des dernières phases de comblement du fossé. L'étude préliminaire de la céramique s'oriente vers la période III de la typo-chronologie de la vallée de l'Oise (Talon 1989) ou les phases III et IV de Choisy-au-Bac (Talon 1987). Le comblement du fossé s'achèverait donc au début du VI^e siècle avant J.-C. (fig. 3 st 251). Sur l'épe-

ron, le décapage de l'humus a révélé un épandage très dense de tessons et d'éclats de silex témoignant probablement de la conservation partielle d'un paléosol. L'abondance du silex signifierait qu'une ou plusieurs occupations préhistoriques ont précédé l'habitat hallstattien.

Entre la palissade néolithique et l'habitat hallstattien, deux fosses ont livré du mobilier céramique attribuable au Hallstatt final-La Tène ancienne (fig. 3 st 322).

Les structures non datées entre la palissade et l'habitat hallstattien

Dans le secteur I, le repérage des structures dans la plaquette calcaire est assuré. On constate ainsi que deux trous de poteaux recoupent légèrement les fosses d'implantation du grand bâtiment néolithique. Les hypothèses de liaison au sein de ce semis de trous de poteaux mettent en relief une orientation privilégiée nord-nord-est des installations. Les trous de poteaux du bâtiment surimposé au grand bâtiment néolithique ont livré de nombreuses graines de céréales carbonisées. La datation C14 des graines permettra peut-être de préciser le phasage révélé par la distribution des petits bâtiments et du bâtiment trapézoïdal.

Dans le secteur II, au nord-est, le substrat graveleux a considérablement gêné et retardé la fouille. Les trois bâtiments repérés sont conformes à l'orientation du groupe précédent, mais la fouille en 2001 pourrait largement modifier le plan d'organisation de ce second espace bâti.

À proximité de l'éperon barré, le substrat sableux n'a pas permis de mener une fouille exhaustive. Des zones dépressionnaires, à comblement limoneux et îlots de substrat en plaquettes, conservent probablement des vestiges structurés dont l'identification ne sera établie qu'après une fouille jusqu'au calcaire sain. Des concentrations de mobiliers lithiques et céramiques, plusieurs amas de pierres brûlées, préservés du labour, pourraient correspondre à une occupation domestique antérieure à l'Âge du Fer.

Guy San Juan, Service départemental d'Archéologie du Calvados, 36 rue Fred Scamaroni, 14000 Caen.

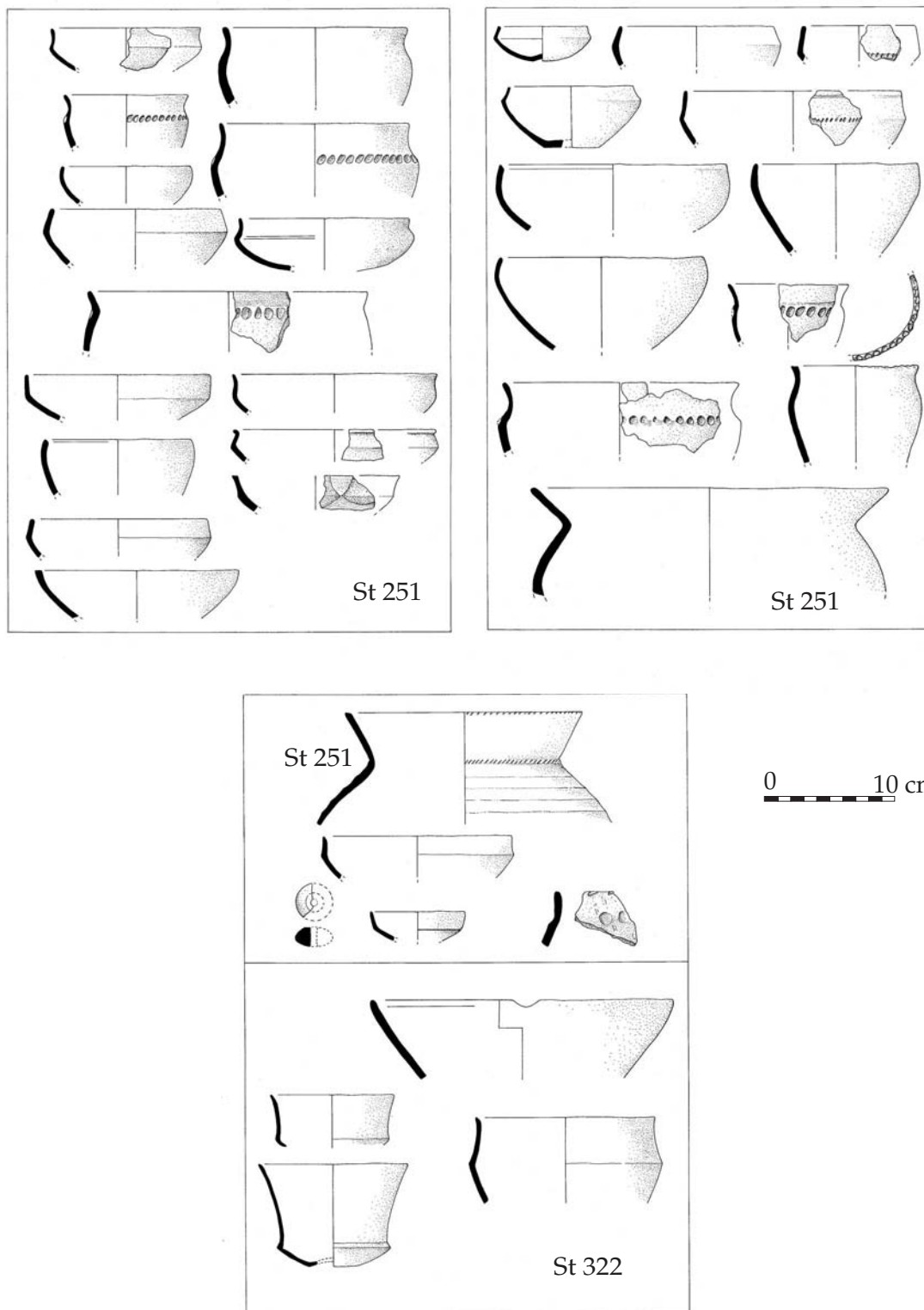


Fig. 3 : Céramique hallstatt D du fossé 251 et céramique hallstatt D/LTA de la fosse 322